

La silhouette noire se découpait dans le flou de la lumière éblouissante. L'homme consulta sa montre, puis reposa ses mains en appui sur le muret de briques. Depuis le quai, il dominait les promeneurs qui descendaient sur la grève pavée au bord du fleuve. « Garonne », comme l'avaient nommée les anciens, était d'un gris fripé. Une vraie coquette au saut du lit, pas visible de bon matin ! Mais pire en fait. Car la rivière paraissait vide comme un décor. Ou comme une morte.

En face, dans la brume orangée, perçait la sanguine des murailles et des toits de l'Hôtel-Dieu où l'on avait souffert et crevé des siècles durant, au-dessous du dôme vert-de-gris et des pastels du ciel. Un vrai décor de film !

Soudain, sur cette place de grève toulousaine enchâssée entre des quais de briques : place de la Daurade, des éclats bleus clignotèrent. Un gyrophare bouscula tout le monde. Le véhicule du Samu s'arrêta au bord de l'eau. Des types en blanc coururent vers un groupe. On s'écarta. Une civière revint sans hâte vers

l'ambulance. La voiture monta sur le quai et continua en direction du Pont Neuf.

« Trop tard, commenta un vieux, c'est un noyé qui s'est jeté du pont ! *Boudu* ! Il aura plus mal aux dents, lui ! » pronostiqua-t-il en regardant vers la gauche.

Sous un escalier aux flancs de briques, une vieille porte de bois anonyme. C'était l'ancienne morgue où l'on déposait autrefois les noyés repêchés, la fraîcheur de la cave retardant alors la décomposition et l'odeur. Mais, la porte condamnée définitivement, les macchabées étaient maintenant enlevés vers des réfrigérateurs modernes. Plus de puanteur. Le cadavre hors la vue. Tout était propre, cet après-midi-là.

L'homme se redressa. D'un geste nerveux, il consulta à nouveau sa montre. Tournant le dos au décor, il s'éloigna d'un pas rapide. Il donnait l'impression de quelqu'un qui se presse en essayant de cacher sa hâte.

Il s'approcha d'un coupé 304 Peugeot rouge, sauta par-dessus la portière et démarra aussitôt. Le coupé décapoté suivit les rues tortueuses, encaissées dans leurs écrins de briques. Il déboucha place du Capitole, dans un embouteillage. La longue façade de l'hôtel de ville s'étirait sur tout le côté opposé, pans de murs roses à colonnades blanches et fronton triangulaire piqués des trois bannières d'Europe, de France et d'Occitanie. La voiture finit par s'échapper en direction de la rue d'Alsace-Lorraine, roula jusqu'aux boulevards et prit vers le nord.

Elle s'arrêta enfin devant un long bâtiment bas en briques et tuiles romanes, une ancienne ferme restaurée. La crise du logement et aussi la mode ! Toutes les

fermes autour de la ville étaient réquisitionnées. Et il y avait maintenant de drôles de bestioles dedans !

Celle-là servait de siège au journal *Le Quotidien*. Le conducteur sauta de nouveau par-dessus sa portière. Il grimpa en deux enjambées les cinq marches du perron et se précipita dans la grande porte d'entrée.

Le hall du journal était plutôt petit, occupé par des panneaux, des plantes vertes, des sièges et des tables basses. Au comptoir, il serra la main de la réceptionniste et parlementa, demandant quelque chose ou quelqu'un. Il portait assez beau, en blouson sable sur un tee-shirt moulant bleu marine, pantalon de toile également sable et mocassins marron.

Quand il se retourna, son regard se tendit vers l'autre côté du hall. Là, une jeune femme fumait, assise sur un fauteuil. Le cheveu court aux mèches blondes en bataille, les jambes longues et minces dans son jean et les seins en valeur dans un tricot moulant, elle se croyait visiblement irrésistible. La beauté du diable ! Comme toutes celles de son âge. La *pitchoune* faisait bien d'en profiter, avant de devenir mocheté du diable !

Il se mit à marcher dans sa direction, à grandes enjambées souples, se rengorgeant, sûr de son apparence de jeune coq. Elle se redressa, tendit le cou et cambra les reins. Il avançait. Elle l'attendait. Pardi, c'était joué d'avance !

Mais le garçon semblait nerveux. Cette jeune femme blonde aux yeux soulignés d'un trait d'eye-liner trahissait son inquiétude par un tic qui faisait tressaouter sa jambe. Qu'est-ce que c'était que ce rendez-vous ?

Il s'arrêta à deux mètres. Elle se leva. Ils se regardèrent. Ils restaient muets.

Elle devait se demander si c'était à elle de commencer. Si elle ne faisait pas une connerie. Elle devait connaître Toulouse de réputation : disparitions de filles en série et enquêtes qui n'aboutissent jamais.

Lui, très brun et la peau mate, il esquissait un sourire, sans un mot. Plutôt empoté sur le coup !

Il cilla. Quels trésors cachait cette fausse maigre, apparemment culottée comme elles le sont toutes ? Elle vacilla sur ses jambes. Quelles richesses pouvait offrir ce garçon d'apparence banale ? Il ne semblait pas pire que tous ceux de son espèce. La fille ne paraissait pas plus tordue qu'une autre. Ils allaient se décider, ou quoi ? Ces jeunes « libérés », ils ont encore quelques fils à la patte, on dirait ! Si j'avais pu, je leur aurais bien botté le *tchoul*¹ !

Enfin, elle fit un pas, en le regardant droit dans les yeux. Lui, il tendit la main. Ils échangèrent quelques mots, des mots inintelligibles, de loin, dans le brouhaha du hall.

Qui était-elle vraiment ? Que cherchait-elle ? Lui, en tant que journaliste, il connaissait évidemment la ville. Mais il était bien incapable d'en dénouer les mystères. Comme tout le monde !

Quand il sortit, elle le suivit.